

prévu, des brancardiers sont là, un poste de secours est à portée... au sermon de Pâques, on a dû emporter six dames! ” Vraiment, c’est trop fort! Nous avons aimé, certes, le prédicateur de Notre-Dame de l’an passé! Mais c’est curieusement reconnaître l’attention que nous lui avons marquée que d’affirmer de telles... inexactitudes. Des gens ont pu venir en traîneau, pour entendre M. de Poncheville; mais personne n’a passé la nuit à attendre à la porte de l’église comme on le laisse supposer. Des femmes ont pu se montrer très émues; aucune, que nous sachions, ne s’est trouvée mal. Le poste des brancardiers surtout est une pure trouvaille... d’imagination; il n’y en avait pas à Notre-Dame. Nous protestons donc contre toutes ces exagérations, dues sans doute au zèle d’un “ reporter ” qui a voulu corser les choses, mais qui nous mettent, nous, les auditeurs de Notre-Dame, dans une si singulière posture. En fait, nous ne sommes pas “ gogos ” à ce point, et nous serions reconnaissants à nos frères de France de ne pas se donner trop de marge quand ils veulent bien parler de nous.

LA VRAIE NOTE (D’un article de M. François Veillot — *L’Action catholique* de Québec—9 janvier 1918). — Mieux que personne, nous semble-t-il, M. François Veillot nous a compris. L’article qu’il a donné, le 9 janvier, à *l’Action catholique* (dont il est depuis de longues années le correspondant parisien), sous le titre *Nouvelle amitié*, en est une preuve. M. Veillot, depuis deux mois qu’il est au Canada, a beaucoup voyagé, parlé et observé. Nous traversons une crise. Les opinions sont partagées. La question du secours à apporter aux Alliés dans la grande guerre n’est pas aussi simple que le pensent quelques publicistes de France. Tout cela, M. Veillot l’a saisi. Il a pu entendre, par exemple, lors de la très belle conférence qu’a donnée M. Duthoit, son compatriote, de la mission militaire française, à l’Université Laval de Montréal, sur le